Voyage à Auschwitz : l'envie de « mieux comprendre »

Organisés depuis 10 ans par le conseil général des Alpes-Maritimes, les voyages de la mémoire permettent à des milliers de collégiens de prendre la mesure de la « solution finale »

En posant un pied sur la terre enneigée du camp d'Auschwitz-Birkenau, John *(ci-dessous)* cherche à comprendre. Élève au collège Saint-Philippe-Néri à Antibes, il vient de fouler le sol qui a vu mourir, il y a 70 ans, certains de ses ancêtres. *« Des frères et sœurs de mon arrière-grand-mère et de ma grand-mère ont été déportés ici,* raconte-t-il. *Ils étaient juifs et n'en sont jamais revenus. C'est bouleversant d'être là mais j'ai envie de voir ce que c'est. »*

À 13 ans, John fait partie des quelque 160 élèves des Alpes-Maritimes qui ont décollé, jeudi matin, pour un aller-retour dans un des lieux les plus tristement célèbre de l'histoire. Un voyage de la mémoire au cœur de l'horreur perpétrée par les nazis. *« Nous prenons le même chemin que les déportés à l'époque »*, commence la guide, suivie de près par les jeunes Antibois. Pas à pas, ils longent les rails par lesquels arrivaient les convois. Dans le froid glacial de la plaine de Birkenau, le groupe évolue dans le silence. Saisi de froid. D'émotion.



Les collégiens ont visité les blocks d'Auschwitz dans lesquels de nombreux objets récupérés à la libération du camp ont été réunis. Chaussures, malles, lunettes et autres effets personnels ont permis de prendre conscience. (Photos Jean-François Ottonello)

« Ici, la sélection se faisait »

L'appareil photo à la main, John refuse de mettre ses gants. Tentant de capter chacun de ses premiers instants dans le plus grand camp de concentration et d'extermination du IIIe Reich. *« C'est ici que les déportés descendaient et que la sélection se faisait. Ceux qui allaient être exterminés continuaient vers le fond,* poursuit la guide, en montrant les ruines des chambres à gaz, vestiges de l'ignominie passée. *La plupart restaient moins de temps ici que nous aujourd'hui en visitant. »*

John parle peu. Les mots ne sortent pas. Le poids des lieux est trop lourd. Le dégoût profond lorsqu'il découvre les baraquements dans lesquels dormaient et vivaient les détenus. L'horreur palpable. Et si la découverte d'Auschwitz-Birkenau a permis au collégien de *« mieux comprendre la manière dont c'était organisé »*, c'est le camp de concentration d'Auschwitz I qui l'a le plus touché.

« Impressionnant, choquant »

Restaurés, quelques-uns des vingt-huit blocks du camp replongent les visiteurs dans les conditions de vie des prisonniers. *« Les images ont été impressionnantes, choquantes,* confie John. *Quand j'ai vu les cheveux et les chaussures de bébés, c'était horrible. La prison de 4m² pour quatre personnes m'a aussi beaucoup impressionnée. Et puis il y avait tous ces portraits affichés, avec les dates d'arrivée et de mort séparées de quelques jours ou quelques mois à peine. Comment a-t-on pu faire et laisser faire ça? Tout cela m'a chamboulé mais je suis content d'y être allé. »*

Si John a finalement retrouvé un brin de sourire en cette fin de journée, c'est parce qu'il est persuadé d'avoir retrouvé (1) *« toute une partie de ma famille,* assure-t-il, les yeux brillants. *En tapant le nom de ma grand-mère, une photo avec une dizaine de personnes dessus est apparue. Je suis content d'avoir retrouvé et vu ces gens que je n'ai jamais connus. »* Fatigué par une longue journée, le jeune homme avoue repartir avec au moins une certitude : *« J'y retournerai plus tard pour mieux comprendre car je pense qu'on est encore un peu jeune. Je veux avoir plus de recul et revenir ici un jour. »*

AUDREY MINELLI
aminelli@nicematin.fr

1. Dans la base de donnée consultable sur l'ordinateur installé dans un des blocks.

Savoir+
Voir le diaporama sur : www.nicematin.com



John, 13 ans, *« Quand j'y pense j'ai encore les mains froides et qui tremblent ».*



Rescapé, l'éternel Charles Gottlieb était là, toujours prêt à confier sa douloureuse expérience, pas à pas, dans les camps d'Auschwitz et Birkenau. Le président du conseil général, Eric Ciotti, le député-maire de Nice, Christian Estrosi, et, pour la première fois, le préfet des Alpes-Maritimes, Adolphe Colrat, ont fait le voyage. Le prochain aura lieu le mardi 11 février.



Au fond sur la photo, l'entrée du camp de Birkenau par laquelle arrivaient les convois.



Julie, Inès, Salome et Marpessa du collège Port-Lympia, à Nice, ont récité sans micro et en italien le prologue de « Si c'est un homme » de Primo Lévi.

nice-matin
Radio émotion
100.5FM 105.3FM
Émotion à la Une
jeudi 6 février à 13h
avec Cécile Dumas,
Secrétaire départementale du PCF
Une émission animée par Olivier Biscaye
sur Radio Émotion